

INT. HÔTEL - SOIR

A la réception d'un hôtel standard (deux étoiles), un Réceptionniste (la jeune vingtaine) est assis derrière son comptoir. Il a l'air épuisé mais lit un livre.

L'hôtel est complètement silencieux. Derrière lui se tient un autre Employé (1), debout, sur son téléphone. Lui aussi est fatigué. Il regarde des reels sur son téléphone à bas volume. Aucun des deux employés ne porte un uniforme, mais ils restent quand même habillés plutôt chic, en chemise blanche.

La cloche de la porte d'entrée sonne et un Homme (trentaine) seul rentre. Il a une calvitie naissante, le teint pâle et des cernes profondes. Il est rasé de près. Il semble pâteux et cadavérique. Il est habillé en costume sombre, chemise blanche et cravate discrètement colorée. Il n'a qu'un petit sac de voyage, de quoi avoir un ou deux change d'habits et un ordinateur. Il s'approche du comptoir.

MARC LAFFONT

J'ai réservé une chambre au nom de-

RÉCEPTIONNISTE

Bonsoir.

MARC LAFFONT

(Impatient)

Bonsoir. Une réservation au nom de Marc Laffont?

Pendant que le réceptionniste pianote sur son clavier, Marc jette un coup d'œil à ses environs. Il n'est pas impressionné par le standing de l'hôtel.

RÉCEPTIONNISTE

Vous avez une pièce d'identité?

Il sort sa carte d'identité de sa veste et la tend. On remarque une alliance en or sur son doigt. Il regarde sa montre. 23h24. Une Rolex.

MARC LAFFONT

Je rejoins un Monsieur Hervé de Barrau, est-il encore ici?

Le deuxième employé lève les yeux vers Marc, intrigué.

RÉCEPTIONNISTE

Un instant s'il vous plait.

Il finit sur son ordinateur. Marc se rend compte que le jeune derrière le dévisage.

Ils se regardent un instant, puis le jeune lance un sourire affable et professionnel. Marc détourne le regard.

RÉCEPTIONNISTE (CONT'D)

Très bien. Voici la clé, votre chambre est la 43, 2ème étage, couloir de gauche.

MARC LAFFONT

Merci. Et pour Hervé?

RÉCEPTIONNISTE

Et vous êtes?

MARC LAFFONT

Un collègue. Un ami. On s'inquiète un peu, car il n'est pas revenu de vacances depuis 3 jours, et on a pas de nouvelles.

RÉCEPTIONNISTE

Je vois. Monsieur de Barrau est encore client ici.

MARC LAFFONT

Vous avez le numéro de sa chambre?

RÉCEPTIONNISTE

Monsieur, légalement je ne peux pas vous donner cette information.

MARC LAFFONT

Et vous pouvez l'appeler? Je n'arrive pas à le joindre.

RÉCEPTIONNISTE

Je peux appeler sa chambre demain matin si vous souhaitez. Il est trop tard maintenant.

Marc, frustré, le remercie. Il sort une lettre de sa poche et la tend au réceptionniste.

MARC LAFFONT

Pourriez vous lui remettre ce mot, s'il vous plait, s'il repasse? Et lui demander de me contacter?

RÉCEPTIONNISTE

Comme vous voudrez.

Il prend le mot, puis Marc part. En se retournant, il voit le jeune employé se pencher vers le réceptionniste pour lui parler discrètement. Ce faisant, ils jettent des regards discrets vers Marc.

INT. CHAMBRE D'HÔTEL - NUIT

Marc entre dans sa chambre. Il allume la lumière, inspecte les lieux, et marmonne quelque chose à propos du choix d'hôtel d'Hervé. La chambre est banale. Marc n'a pas l'air convaincu.

Il regarde l'heure. 23h55. Putain. Il s'installe à son bureau, sort son ordinateur et commence à étudier un document. Il se ravise, fouille dans son sac pour sortir un semainier. Il prends les trois pilules assignés à ce jour, déglutit, et pose la boîte. Il refixe son attention sur l'écran.

SUR SON ÉCRAN, ON LIT:

"Chers collègues,

Comme vous le savez, j'ai voulu démissionner la semaine dernière. Suite à une conversation avec Jean, j'ai accepté de rester encore 12 mois. Mais la perspective de passer encore du temps parmi vous me fait frémir. Jusqu'ici j'étais convaincu que nous étions unis par l'intelligence, le travail et la volonté. Mais nous ne le sommes enfaite que par la peur et l'angoisse. C'est pour cette raison qu'il m'est si difficile de partir. Je reste, car pour l'instant je n'ai pas le courage d'être seul.

À Lundi.

Hervé."

Marc prends sa tête entre ses mains et soupire lourdement, battu.

TITRE: CRÉPUSCULE

INT. CHAMBRE D'HÔTEL - NUIT

Marc est au lit, sur son ordinateur, entrain de régler des dernières petites choses, puis prépare à dormir. Son téléphone, posé sur sa table de chevet, vibre. Il le prend, répond, et le pose. Il vibre à nouveau. Il lit le message, se redresse, reprend son ordi, pianote sur le clavier, clique envoie, range son ordi et se rallonge. Il fixe pendant un instant son téléphone, qui ne vibre pas, puis se retourne.

Il fixe le plafond, les yeux ouverts. Il se lève et se masse le bas du dos. Puis entendant les ressorts du lit grincer, il bouge un peu pour les faire grincer un peu plus. Il soupire, se gratte assez violemment l'avant bras, et retourne l'oreiller. Il s'allonge et essaye de ne pas bouger. Son téléphone vibre.

INT. CHAMBRE D'HÔTEL - JOUR

La lumière de l'aube perce les rideaux. Marc est en caleçon, en train de faire la planche. Il transpire et souffre en essayant de tenir la position. Son teint reste cadavérique, ses cernes encore profondes. Il s'écroule, souffle. Il voit la poussière sur le tapis de la chambre, et ferme les yeux.

Il regarde sa montre. 6h22. Putain, il faut se dépêcher. Il se lève péniblement, s'assoit à son bureau, et a à peine le temps de prendre ses pilules que son téléphone sonne. Il décroche.

JEAN (O.C.)

T'as des nouvelles?

MARC LAFFONT

Jean, salut. Pas encore -

JEAN

Bon.. ça fait trois jours. On pourrait considérer ça comme une démission actée. C'est vraiment chiant, putain. Sans lui on va vraiment être en difficulté.

MARC LAFFONT

Je sais... Laisse moi encore une journée, je pense que je peux le convaincre.

JEAN

Marc, t'es sûr que t'as le temps? T'as beaucoup de travail. On ne peut pas se permettre d'être encore plus en retard.

MARC LAFFONT

Oui, je gère.

JEAN

Ok. Je te fais confiance. Tiens moi au courant.

MARC LAFFONT

Oui. Merci.

Il raccroche et souffle. Il regarde encore sa montre. 6h24.

INT. HÔTEL - RÉCEPTION

Au bureau de la réception se tient le même Réceptionniste que hier soir. Il est seul cette fois ci. Marc s'avance, à nouveau habillé en costume et cravate.

MARC LAFFONT

Bonjour. Vous êtes encore là?

RÉCEPTIONNISTE

(fatigué)

Oui. Monsieur de Barraud est déjà sorti. Il a pris votre mot mais ne l'a pas lu.

MARC LAFFONT

Comment ça?

Le réceptionniste montre de la tête la corbeille a côté du bureau. Dedans, Marc voit le mot déchiré.

MARC LAFFONT (CONT'D)

Putain..

Il remarque plus loin, au fond d'un couloir, un employé (2) qui le regarde. Lui aussi à l'air d'un jeune étudiant. Puis en s'adressant au réceptionniste, d'un sourire crispé:

MARC LAFFONT (CONT'D)

Très bien. Je reviendrai plus tard alors. Merci.

Marc sent les regards du réceptionniste et de l'autre employé dans son dos.

INT. ASCENSEUR - JOUR

Marc se regarde dans le miroir. Il gonfle un peu le torse, relève les épaules, puis dénoue et enlève sa cravate.

INT. HÔTEL - CRÉPUSCULE

Marc remonte dans sa chambre par l'escalier. Il est pâle et cerné. Dans le couloir, il dépasse DEUX AUTRES EMPLOYÉS (3 et 4) en service de ménage qui frappent à une porte. Ils se retournent et l'observent. Marc marche vite, il est essoufflé et perdu dans ses pensées. Ils regardent Marc entrer dans sa chambre.

INT. CHAMBRE MARC - CRÉPUSCULE

Marc retire la veste de son costume et la pose sur le dossier de sa chaise, puis se sert un verre d'eau qu'il boit d'une traite. Il regarde sa montre. 7h15.

Il s'assoit sur le lit et sort son téléphone. Pendant qu'il sonne, il joue avec la taie d'oreiller qui dévoile un oreiller jauni. Il esquisse une moue de dégoût et range l'oreiller.

JEAN (O.C.)

Tu lui as parlé?

MARC

Non, pas encore. Il était déjà sorti ce matin.

JEAN

Bon. On attend alors. C'est mauvais signe, non?

MARC LAFFONT

A mon avis, il est complètement grillé. Il est dépassé. J'ai laissé un mot à la réception qu'il a déchiré et jeté. Peut-être qu'il avait vraiment besoin de démissionner et de prendre du repos.

En même temps, Marc lève la tête et se fait éblouir par les rayons. Il baisse la tête. Lui aussi se sent dépassé.

JEAN

Oui, mais à ma place tu aurais fait quoi? Je ne pouvais pas accepter sa démission sans négocier. Au moins qu'il finisse son deal.

MARC

Absolument d'accord.

JEAN

Toi, quand t'as fait ton burnout, t'es revenu vite. T'as eu le sens du devoir.

MARC LAFFONT

(D'un coup gêné) Oui.

JEAN

Qui pourra le remplacer s'il ne revient pas?

MARC

Je ne sais pas. Ca risque de faire tâche s'il a pété un câble.

JEAN

Gardons ça entre nous, autant que possible. Officiellement, tout va bien. Il est bientôt l'heure, on se rejoint sur l'autre ligne. Tu me tiens au courant.

MARC

Bien sur. A tout de suite.

Quelqu'un toque et il se lève, surpris, pour ouvrir la porte. Elle s'ouvre sur les deux employés avec leur matériel de ménage. Ils observent Marc et sa chambre attentivement sans être trop insistants. Marc sent qu'ils remarquent sa montre de luxe, son alliance, sa gourmette en or... Il a l'impression qu'ils remarquent le logo Gucci de ses chaussures, la cravate Hermès posée sur la chaise, les boutons de manchettes..

Ca se passe en un instant mais pour Marc ça dure plusieurs minutes. La sensation d'invasion est nette et tranchée. Les deux employés s'excusent et prennent congé.

À peine la porte fermée que Marc la verrouille et retire sa montre, son alliance, sa gourmette et ses boutons de manchette. Il fouille un placard, et trouve un endroit qu'il juge assez caché pour ranger ses affaires.

Une fois fini, il vérifie devant le miroir qu'il est présentable, s'installe à son bureau, et lance une application sur son ordinateur. Il rejoint une vidéoconférence.

JEAN

(avec un accent français prononcé)

Good morning everyone, thank you for joining for this investment committee. We'll start today with the deal on private education. Hervé unfortunately cannot join us today, due to a nasty flu, but our colleague Marc will walk us through the memo.

MARC LAFFONT

(avec un accent français prononcé)

Indeed, thank you Jean.

(MORE)

MARC LAFFONT (CONT'D)

We have found a thriving potential in education. There are more and more students every year, and a large part of these choose private universities, usually because the public ones are overwhelmed. Revenue is stable as students are enrolled for 3 to 5 years. Thanks to student loans backed by the government, we believe we can push up tuition fees from the current average of 10k a year to maybe 25k, depending on the sector. In fact this is already a trend. I will now share on the screen our selected investment opportunities.

Il prend une pause et lance un regard bref par la fenêtre avant de se concentrer à nouveau sur son écran. Le soleil jette des rayons jaunes sur sa figure, exacerbant son teint pâle et ses cernes violettes.

INT. HÔTEL - PORTE ARRIÈRE - JOUR

Le réceptionniste et un employé (3) fument une cigarette. Ils sont sous la fenêtre de Marc et la fumée provoque un accès de toux chez lui. Il penche la tête par la fenêtre et jette un coup d'œil aux deux fumeurs, qui, se sentant observés lèvent la tête vers lui. Il rentre aussi tôt la tête et ferme la fenêtre.

INT. HÔTEL - RÉCEPTION

Marc redescend à la réception, sans cravate, sans veste, manches retroussés et chemise froissée. Il s'avance vers le bureau mais le réceptionniste commence déjà à faire "non" de la tête.

Marc s'avance quand même et s'assoit sur un canapé à l'entrée.

MARC LAFFONT

Je vais attendre ici.

EMPLOYÉ

Très bien monsieur.

Petit à petit, Marc sombre au fond du canapé. Il regarde les jeunes s'affairer autour de lui, et écoute les bribes de conversations. Il regarde les visages des jeunes gens. En même temps, il lit un email de son patron Jean.

MARC LAFFONT  
 Vous êtes tous jeunes ici. Vous  
 êtes étudiants?

EMPLOYÉ 2  
 Oui. La plupart d'entre nous.

MARC LAFFONT  
 (en hochant la tête)  
 C'est bien. Il faut  
 travailler.

Il se laisse hypnotiser par les jeux d'ombre et de soleil sur  
 le sol. Il regarde de temps en temps son téléphone mais  
 semble avoir du mal à se concentrer.

MARC LAFFONT (CONT'D)  
 (tiré de sa rêverie)  
 J'a entendu des collègues à vous en  
 parler, vous êtes nombreux à avoir  
 fait un emprunt pour vos études?

EMPLOYÉ 2  
 (gêné) La plupart d'entre  
 nous.

Marc hoche la tête silencieusement.

MARC LAFFONT  
 Et vous voulez faire quoi comme  
 carrière?

EMPLOYÉ 2  
 Peut-être consultant, ou finance.  
 Le temps de rembourser.

Marc hoche la tête à nouveau, et détourne son attention sur  
 les visages des employés qui passent.

INT. CHAMBRE D'HÔTEL - TOILETTES/CHAMBRE - JOUR

Marc entre dans les toilettes et défait sa ceinture puis  
 s'assoit sur les toilettes. Son téléphone se met à sonner, il  
 regarde qui appelle, soupire, remonte son pantalon, sort des  
 toilettes et décroche.

JEAN  
 Des nouvelles?

MARC LAFFONT  
 Non. Je viens de passer 4 heures à  
 l'attendre dans le hall.

JEAN

Bon. Si il ne réapparaît pas demain, je serais forcé de considérer qu'il a démissionné.

MARC LAFFONT

C'est vrai qu'il déconne. C'est difficile de garder confiance en lui maintenant.

JEAN

Exactement. Tu as raison. Il nous faut quelqu'un de loyal.

MARC LAFFONT

Oui.

JEAN

Tu te sentirais capable de reprendre?

Marc marque une pause.

MARC LAFFONT

(prudemment)  
De prendre son poste?

JEAN

Non pas tout de suite, mais au moins une part de ses responsabilités. Sur ce deal.

MARC LAFFONT

Je pense oui. Ça devrait être possible.

JEAN

Très bien. On en reparlera.

Il raccroche, et fait un tour dans sa chambre, heureux. Puis il s'assoit sur son lit, d'un coup écrasé par le potentiel poids de ses nouvelles responsabilités.

INT. HÔTEL - DIVERS - NUIT

Marc, encore habillé en chemise et pantalon de costume, sort de sa chambre et traverse le couloir. L'hôtel est silencieux. Il passe devant la réception et salut de la tête le réceptionniste. Les deux ont une mine épuisée. Sur le canapé, un jeune employé (1) semble réviser, lui aussi fatigué. Il sort dehors, enfile des écouteurs, mets une musique (Placebo? Dans ce genre) et allume une cigarette.

Après quelques bouffées, il lit un message sur son téléphone:

"Salut mon cœur, désolé de ne pas avoir répondu à tes messages encore. Je suis complètement sous l'eau. On en parle à la fin de la semaine? Attention à ton stress, ne va pas refaire un tour à l'hôpital."

Il tire encore sur sa cigarette et range son téléphone. Son bras le démange furieusement, il attise son eczéma en grattant violemment. Son téléphone vibre encore. Il lit le message qu'il vient de recevoir.

"Je ne comprends pas ton raisonnement ici, peux tu me refaire l'analyse avec une autre hypothèse d'ici demain matin s'il te plait?"

Il jette sa cigarette et rentre.

INT. HÔTEL - CHAMBRE - MATIN

Nouvelle journée, Marc est habillé différemment. Il a l'air toujours épuisé, avachi devant son ordinateur. Il remarque que la plaque d'eczéma commence à couvrir sa main. Il gratte lorsque son téléphone sonne.

MARC LAFFONT

Allo?

JEAN

Allo Marc? J'ai pris une décision. Je vais annoncer qu'Hervé part, qu'on sentait qu'il fallait du changement pour affronter la crise. Et en attendant qu'on se réorganise, on partagera les tâches d'Hervé entre toi et Antoine.

MARC LAFFONT

Ok. Je peux te confirmer demain?

JEAN

En réalité on n'a pas vraiment le choix. Il n'y a personne d'autre.

MARC LAFFONT

(après un silence)  
Très bien. Merci pour l'opportunité Jean.

JEAN

Merci Marc. Franchement, qu'il aille se faire foutre. Après tout ce qu'on a fait pour lui.

(MORE)

JEAN (CONT'D)

On a pas besoin de ce genre de personne. Et je vais te dire, on n'était pas satisfait de sa performance. Le projet n'est pas si compliqué, et dans tout les cas on pensait le réassigner à autre chose.

Silence.

JEAN (CONT'D)

Tu rentres aujourd'hui?

MARC LAFFONT

Oui, je finis un truc et je prends le taxi.

JEAN

Très bien. Tu vas voir, c'est une énorme opportunité pour toi.

MARC LAFFONT

Oui. Merci Jean.

Il raccroche. Il se frotte les yeux, étourdi de fatigue.

INT. HÔTEL - COULOIR

Un jeune employé (2) presse le pas dans le couloir. Il croise un collègue (4) et s'arrête pour murmurer quelque chose. Puis il reprend sa course, laissant l'autre collègue cloué sur place.

INT. HÔTEL - CHAMBRE

Marc mange un sandwich dans sa chambre. Il est devant son ordi, interrompant son travail par des bouchés de son repas. La plaque d'eczéma s'est empirée sur sa main. Il entend un bruit de l'autre côté de sa porte, et tourne sa tête.

INT. HÔTEL - COULOIR

De l'autre côté de la porte, deux des employés (2 et 1) se tiennent derrière la porte. L'un des deux inspire et toque.

Marc ouvre la porte, et devant lui s'affiche deux visages graves.

MARC LAFFONT

Oui?

EMPLOYÉ  
Monsieur, excusez nous de vous déranger.

MARC LAFFONT  
C'est pas grave, je mangeais. Vous avez des nouvelles de Hervé?

EMPLOYÉ  
C'est à dire, oui.

MARC LAFFONT  
Vous l'avez trouvé?

EMPLOYÉ  
Il est mort. Suicide. Désolé.

MARC LAFFONT  
Pardon?

EMPLOYÉ  
Toutes mes condoléances.

Marc sent soudainement sa gorge se nouée. Il lève les yeux et inspire profondément.

INT. HÔTEL - RÉCEPTION

Marc est avachi sur une chaise, à côté de la réception. Le réceptionniste est debout, immobile. Il affecte un air grave, consterné. Marc prend une gorgée de son verre. Ils baignent dans la presque-ombre du hall. D'autres employés se tiennent à l'écart, murmurent entre eux.

RÉCEPTIONNISTE  
Je ne peux pas imaginer de perdre un collègue et ami comme ça. J'imagine que rien ne laissait prédire qu'il ferait ça.

Marc le regarde, essaye de formuler une phrase mais s'arrête, et se replonge dans son silence. Comme Marc ne réponds pas, le RÉCEPTIONNISTE se renfrogne aussi dans son silence. D'autres employés passent, et parlent entre eux. On entend certains dire "tant mieux, un connard de moins", d'autres dire que "c'est toujours triste", d'autre dire qu'ils "ne comprennent pas pourquoi quelqu'un qui a tout ferait quelque chose comme ça".

L'ambiance somnolente de l'hôtel est électrifiée par l'évènement.

INT. HÔTEL - JOUR

Marc erre dans les couloirs de l'hôtel, seul, entre pénombre et crépuscule. Il arrive devant une porte et l'ouvre. C'est la chambre d'Hervé, étrangement ouverte.

Elle est plutôt rangée et organisée. Il fait un tour dans la pièce et fouille vaguement dans les tiroirs. Il trouve une enveloppe, mais elle est vide. Puis, surpris de voir une guitare dans un coin, il la saisit et s'installe sur le lit.

Il entame à plusieurs reprises un air mélancolique (Nirvana probablement), mais se rate à chaque fois. Après plusieurs essais frustrés, il s'arrête.

Marc pose la guitare et appelle son patron

JEAN

Marc.. Je sais, je viens d'apprendre.

MARC LAFFONT

C'est arrivé hier nuit, on est arrivé trop tard..

JEAN

C'est une tragédie..

Marc étouffe un sanglot.

JEAN (CONT'D)

Marc... Je te rappelle.

MARC LAFFONT

Ok.

Un instant passe. Personne ne raccroche. Les deux hommes respirent lourdement au téléphone.

MARC LAFFONT (CONT'D)

Jean ?

JEAN

Pardon.

Un autre moment de silence.

MARC LAFFONT

Jean? On fait quoi?

JEAN

Je ne sais pas. Putain... Mais qui aurait cru qu'il devienne si faible.

Marc résiste une autre vague de sanglot mais ne dit rien.

JEAN (CONT'D)

Marc... Ecoute, avance sur un autre dossier d'ici ce weekend, puis on reprends celui ci lundi. On discute lundi.

Marc tourne la tête vers la fenêtre, au travers de laquelle le coucher de soleil s'intensifie. La lumière du crépuscule l'enveloppe, et il cesse d'entendre ce que Jean lui dit. Il plonge son regard vers le soleil jusqu'à l'éblouissement.

MARC LAFFONT

Ok.

Il raccroche.

INT. HÔTEL - RÉCEPTION

Marc, pressé, règle son séjour et part de l'hôtel, sous le regard du réceptionniste.

INT. HÔTEL - COULOIR

Des notes de guitare s'échappent d'une chambre, c'est un air espagnol mélancolique. Un employé (1) est déjà à la porte, et un autre qui marchait dans le couloir, la main pleine, s'approche, intrigué.

Ils se regardent. L'un demande ce qu'il a dans la main, et l'autre montre les objets que Marc avait caché. Ils scintillent. Les deux se regardent, et le premier tourne à nouveau la tête vers la chambre. Le deuxième employé (4) s'approche à son tour.

INT. HÔTEL - CHAMBRE D'HERVÉ

Dans la chambre, Hervé joue de la guitare. C'est un homme d'une quarantaine d'années maximum, plutôt rond et un peu chauve. Il apparaît un peu transparent, comme un fantôme.

La pièce baigne dans une lumière de crépuscule. La pièce est prête pour un nouveau client, le lit est fait et il y a des bonbons sur le bureau. Il finit le morceau, puis souris aux employés (2,3 et 4) de l'hôtel qui le regardent, transfixés, puis il s'estompe et disparaît complètement.

FIN